

munication avec le délégué départemental, auquel il signale d'urgence tous les incidents sanitaires importants qui se produisent dans sa circonscription.

Environ 2,000 circonscriptions ont été ainsi créées et pourvues de titulaires. De leurs rapports s'est dégagée l'impression que, depuis le début de la guerre jusqu'à mai 1915, la situation sanitaire de toute les parties de la France, s'est maintenue exceptionnellement favorable. Aucune épidémie proprement dite n'a été signalée. Depuis le mois de janvier 1915, certaines affections, notamment la méningite cérébro-spinale et la scarlatine se sont manifestées dans un certain nombre de villes de garnison ou de cantonnements. La population civile s'en est heureusement peu ressentie.

FIÈVRE TYPHOÏDE

En temps de paix, la fièvre typhoïde figure au premier rang parmi les plus fréquentes des maladies graves qui atteignent les armées; "elle constitue invariablement, dit le Dr Léon Labbé, la principale cause de décès et à cet égard, elle l'emporte même sur la tuberculose. Dans l'immense majorité des cas, ce sont les influences urbaines et non les influences proprement dites de la caserne, qui sont la cause principale de la fièvre typhoïde chez le soldat." Celle-ci est plutôt le reflet direct des conditions sanitaires vicieuses de la population civile, au milieu de laquelle le soldat est appelé à vivre en garnison.

Au contraire les facteurs typhogènes sont inhérents aux conditions de la guerre; leur puissance est centuplée par les grandes agglomérations humaines. Si l'hygiène lutte difficilement contre l'influence pathogène des villes, elle est encore moins efficace contre celle des vastes campements où des milliers